

**Zeitschrift:** L'instruction publique en Suisse : annuaire  
**Band:** 35/1944 (1944)

**Artikel:** Le rôle du travail manuel aux divers degrés de l'enseignement et dans l'orientation professionnelle  
**Autor:** Chappuis, J.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-113141>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Le rôle du travail manuel aux divers degrés de l'enseignement et dans l'orientation professionnelle

---

Cette année, au printemps, la Société vaudoise de travail manuel et de réformes scolaires a fêté le 25<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. A cette occasion, une exposition disposée au Palais de Rumine a été une révélation. « Elle connut le plus vif succès, puisqu'on vit défiler chaque jour... des pédagogues à l'affût de nouveautés, des parents intéressés par ce que fait l'école pour développer l'initiative et le goût de leurs enfants, et des bambins de tous âges, passionnés par l'aquarium, les jeux de livret à sonnerie électrique, la mystérieuse boîte aux questions et les chefs-d'œuvre de leurs condisciples. »<sup>1</sup>

Des travaux scolaires les plus variés illustraient l'enseignement donné dans les écoles primaires du canton ; en plus, une grande salle occupée par les travaux du concours « Nos loisirs », ouvert à tous les apprentis, donnait, en quelque sorte, une idée de suite à la scolarité. On pouvait voir ainsi, en ce raccourci suggestif, un résultat de l'application des principes de l'école active, de cette éducation harmonieuse, de cette « éducation fonctionnelle » qui correspond si bien au développement de l'enfant. Non pas que tout fut parfait et conforme à ces beaux principes pédagogiques — ce n'est pas en quelques années seulement que l'on peut trouver la juste application, c'est bien plutôt par une étude continue, une lente adaptation, que l'on serre le problème de plus près — mais, tout au moins, la ligne directrice en était déjà suffisamment marquée. Aussi, ceux qui se préoccupent de ces questions, ceux qui aspirent à se conformer aux recherches de la psychologie actuelle en ont été raffermis et encouragés à persévérer. « On peut constater les progrès réalisés depuis les essais des petits de 5 ans de l'école enfantine jusqu'aux chefs-d'œuvre des appren-

<sup>1</sup> M<sup>lle</sup> JACQ. CHESSEX, dans *Le Travail manuel scolaire*, de juin 1944.

tis de 16 et 18 ans. Les élèves, formés à l'école active, ont appris à voir et à exprimer, de mille manières, ce qu'ils ont vu. Ils ont pris goût au beau travail, ils savent travailler seuls, ils peuvent partir pour la vie. »<sup>1</sup> Ajoutons qu'ainsi, au cours de ces vingt-cinq ans et avec l'appui du Département de l'instruction publique, la Société vaudoise de T. M. et de R. S. avec ses conférences, ses démonstrations et ses cours, a fait un travail intéressant à plus d'un chef. Au vu de cette grande expérience, cherchons à dégager la part qui revient à l'activité manuelle.

\* \* \*

M. Ad. Ferrière d'une part<sup>2</sup>, M. Robert Seidel et M. Ed. Oertli<sup>3</sup> d'autre part ont posé les bases d'un travail manuel éducatif ; chacun les connaît, ce qui nous dispense d'y revenir. Constatons seulement que bon nombre de maîtres d'école ont cherché à se rapprocher de ces principes, à leur insuffler la vie et à y adapter leur enseignement. Rappelons encore l'idée de Binet : « L'enfant ne sait que ce qui a passé, non seulement par ses organes des sens et par son cerveau, mais encore par ses muscles ; il ne sait que ce qu'il a agi. » Donc, à la base, il y a effort physique ; cependant, lui seul n'arriverait pas loin — notre travail journalier nous le rappelle à chaque instant — s'il n'est soutenu par l'intérêt. Et nous voici, une fois de plus, amenés à constater l'interdépendance des disciplines scolaires si l'on veut donner une solide éducation à nos écoliers.

« Au degré inférieur déjà, dit M. Louis Jaccard, aucun enseignement ne saurait se concevoir sans l'aide du travail manuel ». C'est si vrai ! Il répond si bien à la nature physique et physiologique de l'enfant qui, dès l'âge le plus tendre, s'exerce déjà à faire jouer ses muscles et ses articulations. C'est du concret qu'il faut à notre jeune élève et toute opération intellectuelle doit être appuyée par une activité pratique : pliage, dessin ou manipulation ; la main doit compléter le travail de l'oreille et de l'œil en faisant agir le cerveau. Avec l'exercice, sous les formes les plus variées, on arrive à cette coordination si désirable des sens et de la volonté. Dans notre enseignement, si nous pouvions toujours mettre en relation l'ouïe, la vue et la main et les faire agir de concert, quel gain n'en résulterait-il pas sur la formation de l'esprit de l'enfant. A ce propos, voici ce que dit W. James : « Une impression effleu-

<sup>1</sup> M<sup>lle</sup> GEN. SAVARY, *Educateur*, du 29 avril 1944.

<sup>2</sup> Dans *Ecole active*, aux Editions Forum.

<sup>3</sup> Docteur h. c. de l'Université de Zurich. Président d'honneur de la Société suisse de T. M. et de R. S.

rant simplement les yeux et les oreilles d'un élève, sans modifier en aucune manière sa vie active, est une impression perdue. Elle est physiologiquement incomplète. Elle n'incorpore rien aux capacités acquises. Même comme pure impression, elle est incapable d'affecter la mémoire. Or, ce sont les conséquences motrices qui opèrent cette fixation. Tout effet produit dans le domaine actif doit retourner à l'esprit sous forme de sensation d'avoir agi qui se lie à l'impression. »

D'autre part, c'est encore par le travail que l'homme a pénétré la nature des choses et qu'il s'est développé physiquement d'abord et intellectuellement ensuite. Et nous savons aussi — la vie nous le montre tous les jours — que l'être n'est véritablement heureux que lorsqu'il peut développer, cultiver et faire valoir ses dispositions innées.

Grâce au travail manuel, l'enfant comprend mieux ce qu'il fait parce qu'il travaille d'une manière concrète. Le travail manuel aide à comprendre les autres branches, c'est pourquoi cette activité ne doit pas être un but en elle-même, mais surtout le complément des autres disciplines scolaires.

Le travail manuel développe l'attention, le raisonnement, le soin dans le travail, la volonté, qualités qui seront utilisées, une fois acquises ou développées, dans les autres branches d'étude.

Par le mouvement et la liberté dont elle est la source naturelle, toute occupation pratique libère l'enfant ; d'autre part, l'adresse manuelle se développe et permet à l'enfant de se tirer d'affaire tout seul. La discipline en est, par là même, grandement facilitée.

L'enfant s'adonne volontiers au travail manuel parce qu'il voit très vite le résultat de son effort alors que pour le travail intellectuel le résultat se fait attendre des mois et des années. Quand il voit un objet terminé, il peut juger lui-même des progrès accomplis sur un précédent travail et du résultat de ses efforts <sup>1</sup>.

Mais il y a plus encore. Si tout cela est vrai pour l'enfant bien portant, l'activité manuelle est encore plus nécessaire au développement des élèves faibles. En effet, il est avéré qu'au début de sa vie, comme le petit animal, l'enfant s'exerce à faire jouer ses muscles avec plus ou moins d'intensité et de bonheur ; il est plus que probable que l'enfant faible intellectuellement a plus de plaisir à ce jeu parce que dans ce domaine il se sent à l'aise ; de par ses dispositions, il aura tendance à exagérer de ce côté et il agira spontanément jusqu'à ce qu'il soit satisfait. Ainsi, sur ce point, il sera aussi fort que ses camarades mieux partagés sur le plan intellectuel ; le travail manuel lui donne alors la possi-

<sup>1</sup> Ce sont les idées directrices qui ont été données par M<sup>lle</sup> G. SAVARY, dans un cours destiné à des institutrices du degré inférieur.

bilité de faire valoir ses propres capacités et par là lui donne de l'assurance et l'encourage dans d'autres branches.

Aussi, toutes les activités manuelles qui sont à la portée des enfants du degré inférieur pourront entrer en compétition : pliage, découpage, dessin, manipulations diverses, jardinage, modelage, tissage, collage ; tout sera bon si ces travaux sont étroitement liés aux autres leçons. Avec la méthode des centres d'intérêt, il est facile de trouver l'occupation et le genre de travaux qui conviennent et qui plaisent ; au reste, que le maître ne veuille pas trop imposer ses travaux et ses conceptions. Afin de conserver cette fraîcheur, cette spontanéité et souvent cette volonté d'arriver, si remarquables au jeune âge, il importe, ici comme ailleurs, — mais avec tact et sans vouloir brûler les étapes — de suggérer, de conseiller, d'aider et quelquefois aussi d'améliorer.

\* \* \*

Plus tard, l'écolier utilisera quelques outils, parce que les matières mises à sa disposition deviennent plus variées, offrent plus de résistance et demandent une technique un peu plus poussée ; mais, pour conserver sa raison d'être, le travail manuel reste encore en rapport avec les leçons.

Au degré moyen, presque toutes les activités — dans certaines limites, bien entendu — peuvent être envisagées. Si le modelage et le jardinage restent à la base de toute activité manuelle scolaire, le travail du papier et du carton paraît indispensable dans les leçons d'arithmétique, de géométrie et pour l'étude du système métrique.

C'est aussi l'âge des collections ; pour leur présentation, l'élève est obligé de faire appel à des matériaux variés et à des techniques appropriées. La géographie locale s'élargit ; l'histoire commence à captiver les élèves ; les centres d'intérêt forment des études plus longues et plus fouillées ; ainsi une foule d'occasions s'offrent à l'activité manuelle qui vient enrichir l'imagination et le pouvoir de nos écoliers. L'école aura rempli une partie de sa tâche si cette activité se transporte à domicile et si l'intérêt qu'elle suscite se manifeste spontanément aussi bien pour les travaux domestiques que scolaires.

\* \* \*

Le bois et les métaux sont réservés de préférence aux grands élèves, car pour travailler ces matières, il faut non seulement de l'endurance et de la force physique, mais il est indispensable de

comprendre la nécessité d'un travail systématique ; par expériences ou par intuition, seuls ces élèves, dès leur 14<sup>e</sup> année, peuvent avoir connaissance de difficultés à surmonter et de règles à respecter pour arriver au résultat souhaité.

Dans quelques localités, on a procédé à une sélection des écoliers en les groupant en classes A et B. On croit volontiers que les garçons des classes A et des primaires supérieures n'ont pas besoin de leçons de travaux manuels et que celles-ci ne peuvent être utiles qu'en classe B.

Lorsqu'on parle de travaux manuels, il s'agit de s'entendre : il n'est pas question de former des demi-ébénistes ou des demi-serruriers. L'école n'a pas à donner à l'enfant une profession, mais bien une préparation générale qui développe ses goûts et révèle ses possibilités. Tous les pédagogues sont d'accord sur ce point et dans la Charte de la réforme pédagogique, un des cinq principes du baron de Coubertin le rappelle ainsi : « Il est nécessaire de combattre toute spécialisation prématurée, ainsi que tout enseignement spécialisé qui tendrait à s'isoler dans son autonomie sans tenir compte de ses rapports avec la culture générale ».

Toute éducation paraîtra incomplète si elle ne développe pas chez les jeunes le goût du travail manuel. En effet, une main exercée est nécessaire à tout homme, car la main, « l'outil des outils », est notre premier et le plus précieux serviteur dans toutes les circonstances de la vie. Il faut lui donner assez de « capacités » et d'adresse, d'habileté et de souplesse pour qu'elle puisse réaliser les conceptions du cerveau. En donnant à nos garçons, tout au long de la scolarité, une initiation manuelle et pratique, l'école base son œuvre sur le terrain solide du concret, sur des connaissances vécues, et l'on évite ce savoir livresque qui n'est qu'un trompe-l'œil. Ainsi tout travail manuel bien conçu constitue non seulement une école pour l'œil et la main, mais une discipline pour l'esprit. Par l'action conjuguée et harmonieuse du travail de l'esprit et du travail des mains, un peuple parvient à s'affirmer en tout temps et en toute circonstance.

Les enseignements acquis en travaillant la matière revêtent également une portée sociale importante : ils donnent une idée de la lutte que mène le peuple pour son pain quotidien ; ils attirent l'attention sur le travail indigène (sur notre industrie de qualité, en particulier) et permettent de l'apprécier à sa juste valeur ; ils favorisent l'utilisation rationnelle des outils à la maison ; à notre époque spécialement, ils font ressortir la solidarité qui existe entre tous les travailleurs pour que notre pays puisse subsister. On éduque ainsi non seulement la main, mais la tête et l'âme. Cette éducation, qui ne peut être donnée que par l'exercice des

travaux manuels, conserve sa valeur aussi bien pour les élèves avancés que pour ceux des classes B.

Cette formation de la « future élite du pays » en serait encore heureusement influencée si l'on réalisait l'idée développée par M. Louis Meylan<sup>1</sup> dans un article consacré à l'Aide des jeunes à la campagne<sup>2</sup>. Après avoir relevé le service rendu et la bonne volonté de toute cette jeunesse, M. Meylan s'exprime ainsi : « Je pense donc que du point de vue économique, l'aide à la campagne par la jeunesse des villes n'est pas une institution viable. » ...Les conditions normales revenues, « les paysans n'auront plus besoin de nos écoliers ni de nos étudiants. Mais nos écoliers et nos étudiants auront encore besoin d'eux. Et c'est alors nous qui demanderons pour eux, aux paysans et aux vigneronns de bien vouloir accepter leur aide bénévole.

» Car, une fois de plus, a joué cette loi de la vie spirituelle que l'aide offerte à autrui... profite à celui qui l'offre autant qu'à celui qui la reçoit. Nos jeunes des villes pensaient aider les paysans; de fait, ils les ont aidés... dans une mesure qui n'est pas négligeable. Mais ils ont reçu bien plus qu'ils n'ont donné. Ce sont eux les grands bénéficiaires de l'aide à la campagne. Et c'est pourquoi le stage à la campagne doit être intégré au programme des écoles de culture (primaire et secondaire) de nos villes... Les adolescents des villes ont et auront toujours besoin de ces contacts et de ces expériences pour leur culture personnelle, pour faire de complètes, d'authentiques humanités. Des humanités, c'est, en effet, une culture de l'être complet, de la personne tout entière. Pour faire leurs humanités, nos jeunes ont besoin du milieu familial et du milieu social ».

\* \* \*

A l'école, qu'on le veuille ou non, une sélection s'opère : d'une part, les élèves les plus aptes aux études et, d'autre part, ceux qui paraissent moins doués dans ce domaine, et qui ne sont pas admis dans un collège ou à la primaire supérieure. Beaucoup de ces élèves-là, que n'attirent pas les spéculations de l'esprit, sont dotés, par contre, de sens pratique et de dispositions pour les métiers manuels. Ils formeront plus tard la grande majorité du peuple ; pour le bien du pays, ne faut-il pas former une élite dans toutes les classes de la société ?

Aussi, pour ces élèves qui suivent leur dernière année d'école,

<sup>1</sup> Alors directeur de l'Ecole supérieure et du gymnase des jeunes filles de Lausanne et nommé dernièrement professeur de pédagogie à l'Université.

<sup>2</sup> Voir *Educateur* des 15 et 22 avril.

en primaire ou dans une classe d'orientation professionnelle, les travaux manuels ont un rôle capital. En général, une certaine lassitude se manifeste chez ces garçons (les filles ont l'enseignement ménager). Un complexe d'infériorité les tourmente sans doute en même temps que s'éveille leur esprit critique. (« Cette branche est-elle utile dans la vie ? ») D'autre part, ils se transforment ; ils sentent une force, la force et l'audace des jeunes, qui les remplit. Ils désireraient se dépenser et, comme dans leur jeune âge, mais sur un autre plan et inconsciemment, ils éprouvent le besoin de faire jouer les muscles et d'ouvrir leur esprit aux grandes idées. — Le petit et le détail ennuit. — Eux, qui ne sont presque plus des enfants et pas encore des adultes, voient grand et voudraient savoir le pourquoi des choses.

On se rend compte qu'il faut élargir leurs horizons, comme le demande leur nature, par un programme à leur mesure : d'une part, langue maternelle, calcul, sciences sous les aspects les plus divers, histoire, civisme, géographie, et, d'autre part, un ensemble varié de travaux manuels accaparant à lui seul un bon tiers de la semaine. Et là, que les principes de l'école active soient en vigueur, des recherches personnelles et du travail en équipes !

Divers essais ont été étudiés. Dans le canton de Saint-Gall, par exemple, l'activité manuelle sert de point de départ pour l'étude du programme de cette dernière année d'école. Trois grands sujets servent de thèmes à l'enseignement : au printemps et en été, le jardin scolaire ; en automne, la cuisine scolaire (c'est le nom qui est donné à l'ensemble des expériences choisies dans le domaine de l'économie domestique, mais cette dénomination n'a aucun rapport avec l'enseignement ménager) ; en hiver, l'atelier scolaire.

Dans un rapport au Grand Conseil neuchâtelois, le Conseil d'Etat s'exprime ainsi : « Il importe de développer à leur plus haut degré les aptitudes de chaque adolescent : l'exercice d'un métier demande des hommes de caractère, à l'intelligence ouverte, habiles au travail et à l'effort ; il faut donner au futur artisan des habitudes d'ordre et d'exactitude, inspirer en lui le goût et l'amour du travail, l'habituer à la persévérance et à la patience, stimuler son ingéniosité.

Pour satisfaire à ces exigences, nous accordons un rôle de première importance dans l'enseignement de la neuvième année aux travaux manuels, vu leur valeur éducative incontestée.

Signalons-en les principales tendances :

Les enfants ont un attrait marqué pour les travaux manuels ; ceux-ci répondent au besoin de création, au désir de l'adolescent d'exprimer dans un objet confectionné, tiré de la matière brute,



ce dont il est capable ; ils éveillent le sentiment de confiance en soi,... et donnent à l'élève l'occasion d'éprouver les satisfactions que procure un ouvrage bien fait.

L'activité manuelle favorise l'épanouissement des aptitudes qu'on mettra à profit pour orienter l'enfant vers telle ou telle carrière, car son activité personnelle révèle son individualité. ...L'école doit s'efforcer de faciliter ceux à qui incombe la tâche de conseiller aux jeunes gens le choix d'une profession. Montrer à l'adolescent la valeur du travail des mains, c'est favoriser en lui le goût de l'apprentissage d'un métier, c'est diminuer par là le nombre trop élevé des manœuvres et contribuer au bien-être social des générations futures.

L'exécution d'objets et la manipulation d'outils exigent la mise en action de toutes les facultés de l'enfant et contribuent au développement des qualités techniques qu'un bon artisan doit posséder... L'enfant apprendra à observer, à juger ; son goût et sa volonté s'affirmeront et les leçons reçues à l'école l'engageront à consacrer aux activités manuelles une partie de ses loisirs... Nous ne mettons pas en doute qu'une fois acquises par le travail manuel scolaire, ces qualités demeureront et l'adolescent, devenu homme, les mettra en valeur dans l'exercice de son métier.

L'enseignement intellectuel et l'enseignement manuel doivent se pénétrer réciproquement... <sup>1</sup>

A Genève, les classes de fin de scolarité remplacent les classes de préapprentissage créées en 1929 ; 9 heures hebdomadaires sont consacrées aux travaux manuels (carton, bois, métaux en 7<sup>e</sup> année ; scie à découper, bois, métaux et modèles réduits de planeur en 8<sup>e</sup> année) pour les classes dont les élèves n'ont pas en vue un emploi commercial ou administratif. L'enseignement des travaux manuels revêt un triple caractère :

1° Un caractère éducatif d'abord, car cet enseignement vise à former le sens manuel des adolescents, à développer leur intelligence pratique, à éveiller leur esprit inventif et à leur inculquer une méthode de travail ;

2° un caractère technique secondairement, car il tend à un premier apprentissage (un préapprentissage) de certains gestes propres aux métiers du bois, du carton et des métaux ;

3° un caractère social ensuite, car il s'efforce, par une observation continue des réactions des élèves devant l'établi ou la

<sup>1</sup> Ce rapport, de 14 pages, du 1<sup>er</sup> juillet 1943, contient la loi proposée et d'autres renseignements relatifs aux arguments pédagogiques, à l'organisation de ces classes de travaux manuels et aux dépenses budgétées par leur ouverture.

table de travail, d'établir les aptitudes ou plutôt les inaptitudes de nos jeunes gens à l'égard du métier qu'ils ont l'intention d'apprendre.

Cet enseignement se propose également, par des visites occasionnelles de bureaux, d'ateliers, de fabriques, de faire connaître la vie professionnelle moderne, et dans les circonstances présentes particulièrement, à faire comprendre la nécessité de l'effort et la valeur du travail des mains.

De même, dans le canton de Vaud, des classes d'orientation professionnelle sont actuellement en création pour donner suite à l'obligation de prolonger la scolarité. Elles présentent une certaine variété, suivant les régions, mais elles ont un caractère commun : une large place est accordée aux travaux manuels.

A Vevey, les branches purement scolaires, ont été réduites à un minimum pour mettre l'accent sur le dessin, le travail sur bois et sur métaux, le jardinage, l'expérimentation de quelques lois élémentaires de physique et de chimie, le modelage et le dessin technique. Cette institution rencontre l'approbation et l'intérêt des artisans et industriels de la région.

A Montreux, où la création de cette classe est plus récente, l'atelier de travaux sur métaux n'existe pas encore, mais il est prévu de la sculpture sur bois (genre sculpture suédoise) et gravure sur linoléum.

A Lausanne, le programme du degré supérieur de l'école primaire reste à la base de l'enseignement, mais il est complété par du modelage, du cartonnage, des travaux sur bois et sur métaux. Le dessin, les leçons sur les outils et les divers métiers et les visites d'ateliers préparent les travaux pratiques. « Ils tendent à développer l'adresse, la précision comme complément de la culture générale ; ils servent surtout aux élèves, comme aux parents, et aux maîtres qui renseigneront le service d'orientation professionnelle, à découvrir les aptitudes ou les inaptitudes.

« Durant ces heures, maîtres et élèves trouvent plaisir et intérêt parce qu'ils connaissent l'importance du travail manuel scolaire : faire l'éducation de l'œil et de la main, enseigner l'attention soutenue, former le goût tout en augmentant les connaissances, donner l'habitude de la méthode dans la recherche et de l'ordre dans le travail, faire apprécier la beauté de ce qui est simple et pratique, mais de bonne qualité, faire comprendre la valeur d'un travail, développer les particularités et les dons spéciaux des enfants, éveiller dans la jeunesse la joie au travail et l'envie d'apprendre un métier, contribuer à donner une juste estimation des valeurs professionnelles, ouvrir l'esprit aux idées et œuvres

sociales par l'entr'aide mutuelle ; les futurs apprentis ont besoin de tout cela. »<sup>1</sup>

Une des classes de Lausanne, la seule en Suisse, sauf erreur, présente encore une particularité<sup>2</sup> qu'il ne faut pas perdre de vue ; c'est le travail du fil de fer et du fer-blanc ; « éducation manuelle incomparable, préparant à tous les métiers manuels ». Le travail de la matière en feuille y est apprécié ; grâce à la variété des objets fabriqués, les élèves peuvent acquérir « le goût du travail manuel, l'adresse manuelle, une grande habitude de l'ajustage, des tracés et des développements géométriques, c'est-à-dire l'ensemble des qualités artisanales ». <sup>3</sup> Comme on peut s'en rendre compte, cette tentative présente des avantages incontestables ; en effet, « la plupart du temps, la matière première n'est plus même fixée à l'établi ; une main (aidée de la pince, à l'occasion) sert d'étau, l'autre est utilisée au maximum : adresse et force sont souvent nécessaires. La diversité des formes, des matières, des épaisseurs (des résistances), permet l'éducation complète des sensations ; les élèves le découvrent avec étonnement ».

\* \* \*

On reproche encore souvent à notre école vaudoise de ne pas donner une éducation générale et conforme à la mentalité du pays, peuplé en majeure partie de commerçants, d'industriels et surtout d'agriculteurs, et on la rend responsable, pour une bonne part, de l'exode, lent mais certain, de la campagne vers les villes. C'est un fait qui ne se produit pas exclusivement en terre romande. Nous ne voulons pas en examiner les causes ici ; mais nous sommes persuadés qu'il y a dans l'exercice du travail manuel scolaire un remède efficace à cet état de chose, alarmant tant aux points de vue économique que politique.

Avec l'école, l'éducation de nos garçons n'est pas nécessairement terminée. L'article de M. L. Meylan nous en montre une suite heureuse pour les étudiants. Nous avons la certitude, qu'après la scolarité, le travail manuel organisé a un rôle de première importance dans les milieux campagnards. La jeunesse dont on s'est occupé jusqu'à sa sortie de l'école est trop souvent laissée à elle-même : l'école ne s'en occupe plus ; l'église ne réussit pas

<sup>1</sup> Tiré d'un article de M. AD. FAUCONNET : Les classes de dernière année d'école primaire à Lausanne, *Educateur*, 4 et 11 novembre 1939.

<sup>2</sup> Voir article paru en mai et juin 1941 dans *Le Travail manuel scolaire*.

<sup>3</sup> On lira avec intérêt : CH. KULA ET E. BOQUILLON *Pour le bonheur de nos enfants, la réforme de l'éducation nationale* ; chez Dunod, paru en 1933, mais très actuel.

toujours à la retenir ; la famille, le plus souvent, manque de moyens et de possibilités. Avec tristesse on constate qu'à 19 ou 20 ans, nombre de jeunes hommes ont l'esprit alourdi et ne sont plus capables de l'effort intellectuel qu'ils faisaient à 16 ans ; ils ne savent plus s'enthousiasmer, leur sens moral s'est affaibli et pourtant, quelques années plus tôt, ils avaient besoin de s'affirmer, ils étaient épris de liberté et d'action, ils voulaient être des hommes. Sur cette jeunesse, bien disposée mais encore flottante, l'école, avec le concours des « Ateliers de loisirs », pourrait parachèver son œuvre éducatrice. De telles initiatives ont déjà eu du succès en plusieurs endroits ; témoin « L'équipe de la bonne volonté » créée à Ogens par l'instituteur et composée de jeunes gens désireux d'apprendre, pendant les longues soirées d'hiver, à se connaître mieux, à s'estimer, à s'occuper utilement, à se dévouer pour une cause commune : le bien et la prospérité de la localité. Le travail manuel, mieux que n'importe quelle autre activité (société de chant ou de gymnastique) peut réussir dans cette action qui profite à l'individu d'abord, en le maintenant en haleine, et à la communauté ensuite.

A l'école, le travail manuel permet une meilleure et plus judicieuse éducation ; il concourt à cette éducation fonctionnelle dont il est un élément primordial. Notre expérience, riche du contact de nombreuses volées de garçons de tous âges et de relations avec des collègues placés dans de semblables conditions, nous autorise à en être certains. Mais, en fin de compte, pour l'ensemble du pays, plus nous avançons, plus nous regardons autour de nous et plus nous sommes frappés par le rôle social qu'il remplit. 111

J. CHAPPUIS.

---